

« L'école au miroir de ses acteurs »

Lifa Nacer-Eddine

Professeur de l'enseignement supérieur
Laboratoire d'analyse des processus et institutionnels
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation
Université Constantine 2 Abdelhamid Mehri - Algérie

1. Résumé :

Les mutations socioculturelles et économiques, que connaît la société algérienne dans sa profondeur ont généré l'émergence de nouvelles conduites et "valeurs" érigées fatalement et malheureusement en normes ; comme elles ont fortement altéré l'image de l'école d'antan et par ricochet celle du maître et de son "produit", image assimilée naguère à la réussite, à la promotion et à l'ascension sociale.

Les mutations en question ont par ailleurs durablement impacté l'imaginaire populaire hérité des générations antérieures caractérisé par une valorisation à outrance de l'école dans ses valeurs des plus nobles du terme ; valeurs objectivement cernées dans leur véritable contexte, le contexte socio-historique et culturel s'entend.

Désormais cette image idyllique a bel et bien perdu de son aura du moins sur le plan déclaratif où l'école est traitée de tous les maux : sinistrée pour les uns, inefficace et génératrice de violence, source d'échec, etc. pour d'autres

Ce basculement brutal et inattendu d'une image hautement valorisée naguère à une image de plus en plus dévalorisée présentement, accentué en cela par le double phénomène à la fois d'un renversement de l'échelle sociale et celle des valeurs a engendré une crise profonde de la vénérable institution et du système scolaire dans toute ses composantes et dans toute sa globalité.

S'agit-il de même sur un plan plus profond, celui du champ représentationnel et de l'image effective qu'ont d'elle chacun des acteurs en jeu pour sa part ? Nous entendons par acteurs toutes les personnes qui agissent sur le fonctionnement de l'école, il y a ceux de l'intérieur qui participent directement à l'action éducative comme les enseignants et les élèves et il y a ceux de l'extérieur qui influent indirectement comme les familles.

Question-problème que l'équipe de recherche du Laboratoire d'analyse des processus sociaux et institutionnels s'est attelée à y répondre à travers une étude d'envergure nationale dans le cadre du Projet National de Recherche "éducation et formation" et dont nous communiquerons par l'occasion les résultats les plus saillants.

Mots clefs : Image de l'école, représentations sociales système scolaire, acteurs, fonctions de l'école.

2. Contexte théorique de la recherche :

Tant les enseignants et les élèves que les parents reconnaissent aujourd'hui que le malaise que traverse l'école et caractérisé essentiellement par le manque de confiance réciproque entre ces 3 partenaires.

C'est dans ce contexte de malaise que les jeunes s'expriment à travers des comportements inadaptés et difficiles à interpréter tels que l'absentéisme et son corollaire le décrochage scolaire et son résultat la déscolarisation.

Sur un autre plan, outre ses missions d'éducation, d'instruction et d'épanouissement, l'école accompagne également et

concomitamment les générations à devenir des citoyens responsables, en leur accordant plus d'attention et en leur prévoyant des projets éducatifs afin qu'ils grandissent et atteignent une maturité sociale en leur conférant de nouveaux rôles sociaux.

L'institution œuvre par ailleurs à aider ses élèves "à mieux se connaître pour mieux apprendre" pour reprendre les propos de Vecchi G qui souligne à ce propos : « pour enseigner, il est indispensable de connaître l'autre ; pour apprendre, il faut se connaître et s'organiser une évidence ? Plutôt un préalable que l'on « oublie » souvent ».

Nos constats empiriques sur terrain nous informent que nombre d'enfants à l'intérieur de l'enceinte de l'école oublient qu'ils ont un autre statut social : celui d'élèves. Ils trouvent des difficultés à s'identifier d'une part à cette nouvelle organisation sociale et d'autre part ils arrivent difficilement à se connaître, car la majorité voit leur existence dépendre des résultats scolaires obtenus en rapport avec les activités pédagogiques reçues. Ainsi ils affichent des résistances quant à la recherche de leur identité psychosociale et leurs devenirs dans l'école, ils oublient que tout processus d'apprentissage est conditionné par un contexte psychosocial qui lui donne sens à travers une dimension interactive tissée entre élèves et enseignants ou personnes adultes. Cette relation définit la présence de la pédagogie car on imagine mal qu'un enseignant ne connaissant pas ses élèves pourrait dispenser un savoir ou avoir une relation avec ses élèves.

Philippe Merieu écrit dans ce sens : « tout se passe comme si rien d'autres ne réunissait ici les différents acteurs que les fonctions de mesure et de gardiennage... la pédagogie en quelque sorte exclue de l'établissement scolaire ».

En fait la dimension psychosociologique en pédagogie enrichit les rapports humains et consolide les interactions dans les différents schémas ou transpositions didactiques. Ainsi le rôle des facteurs psychologiques, sociologiques, anthropologiques et culturels renforce les dualités ; enseignants – enseignés pour cibler la modification des comportements et les attitudes dans le rapport pédagogique.

Postic décrit cette condition sine qua none en affirmant que : « par conséquent dans la détermination des attitudes à l'égard de l'autre et de l'objet à apprendre en situation didactique et de la détermination des rapports qu'entretiennent les différents pôles de cette situation avec l'autre tel que le rapport de l'élève aux différentes matières et à leurs enseignants... ».

A cet effet, l'exploration des représentations sociales des différents acteurs de la perspective pédagogique aux différents processus composant la vie scolaire telle l'image de l'enseignant par les élèves, mais aussi l'étude des représentations de l'objet à apprendre, à savoir les matières ou les disciplines à dispenser est considéré comme une piste de recherche afin de déterminer les statuts de l'enseignant dans le rapport didactique et les différentes postures institutionnelles que peut avoir l'enseignant dans ses relations pédagogiques.

Dans le même contexte et sur un autre plan, l'institution école a été de tous temps, ancrée dans la dynamique de l'environnement socio culturel et ne peut à elle seule s'extirper d'un monde vivant une mobilité, véhiculant des processus de mondialisation voire même de globalisation. Ces derniers ont touché tous les segments de la vie en communauté et en société, ils ont pu vectoriser des relations et des transactions humaines dans leur profondeur et peuvent même atteindre les stratégies pédagogiques et les pratiques éducatives des différents acteurs et intervenants.

Après avoir investi des domaines économiques, politiques, informationnels et communicationnels, c'est autour du secteur éducatif de se conformer aux exigences de ces processus globalisants qui agissent sur les missions et les finalités des institutions éducatives.

Ces processus de globalisation devenant avec le temps des variables inévitables et inéluctables, ont véritablement affecté l'institution école en provoquant un bouleversement des valeurs jadis ancrées dans la construction de tout rapport : social, pédagogique et didactique.

Le changement n'a pas épargné le sacro saint des missions qui lui sont dévolues, ceci nous interpelle à plus d'un titre à propos de l'école d'hier et d'aujourd'hui en nous focalisant plus sur son fonctionnement, son engineering pédagogique et son projet.

Afin de cerner cette problématique traitant de la dynamique des représentations sociales de l'école ; nous nous pencherons dans un premier temps :

(Axe 1) ; sur l'image du maître et les représentations sociales que se font les élèves du maître en tant qu'acteurs clés de la perspective pédagogique, représentant l'autorité et par extension l'institution école.

Cette vision caractérisée d'être à la fois psycho sociale et didactique, va porter sur diverses facettes ou images que l'enseignant doit gérer respectivement, à savoir :

- L'image professionnelle que donne l'enseignant à voir par rapport aux normes (tel qu'il est, ce qu'il connaît de lui même et ce qu'il lui échappe) ;
- L'image qu'il croit que les élèves lui donnent (l'image affective, relationnelle) ;
- L'image idéale de l'ordre du fantasme positif (De Vecchi G.).

Nous nous baserons pour cela, sur les travaux d'Abraham Adam sur la matrice interpersonnelle du moi professionnel de l'enseignant et de manière plus précise concernant l'image de l'enseignant chez les élèves dont les résultats montrent que les élèves contrairement aux enseignants qui présentent leur soi idéalisé au lieu de leur véritable soi, ces derniers dans leur description, sont beaucoup plus proche de la réalité. Les élèves utilisent également moins de stéréotypes dans leur évaluation des enseignants.

La synthèse des travaux en question fait apparaître la confrontation comme une nécessité qui permettrait une diminution de la tension à l'école et une suppression des malentendus dans les relations entre enseignants et élèves ; l'enseignant doit redevenir par conséquent une personne authentique (cf. Travaux de Carl Rogers

sur la pédagogie non directive), ce qui entraînera une nouvelle conception de l'autorité, qui ne peut plus être répressive.

Dans un deuxième temps :

(Axe 2) ; nous analyserons l'image de l'école telle que véhiculée par les représentations sociales des enseignants à travers la perception du savoir et de son utilité et à travers les perceptions respectives qu'ont ces deux acteurs l'un de l'autre.

La réussite du système éducatif repose principalement sur la réussite de la relation de base entre l'enseignant et l'élève et c'est à partir de ce postulat que nous considérons que leur perception du savoir transmis par l'un et acquis par l'autre et la signification qu'ils lui confèrent ainsi que la perception qu'ils ont de leurs rôles constituent des indicateurs pertinents pour tenter de déterminer l'image de l'école auprès de ces deux acteurs.

Enfin en axe 3, nous analyserons l'image de l'école telle que véhiculée par les représentations sociales des familles et par extension de la société en tant que partenaires clés du processus éducatif.

La famille joue un rôle capital en tant qu'elle est le lieu d'enjeux importants qui conditionnent en partie l'avenir des enfants : elle est théoriquement considérée comme étant engagée dans une relation de complémentarité avec l'institution scolaire, puisque l'une des institutions de socialisation.

Du rapport des parents avec l'institution scolaire dépend en grande partie le rapport des enfants avec cette institution scolaire (Bourdieu et Passeron, Baudelot et Establet).

Ce rapport de la famille à l'école est conditionné par les représentations qu'elle s'en fait, et par les valeurs qu'elle lui accorde : la réussite des enfants est de ce fait intimement liée à l'image que se font leurs parents de l'école et des attentes qu'ils ont vis-à-vis d'elle. (Zehraoui A.1999).

De façon générale, il y a une unanimité selon laquelle l'école et la famille sont deux institutions ayant des pouvoirs d'influence mutuelle sur l'apprentissage éducationnel de l'enfant. La nature et l'importance de leur relation sont déterminantes pour la réussite scolaire du jeune. Le développement du lien école-famille repose sur un système de normes et de comportements qui met en valeur la participation et l'échange, postule l'harmonie des intérêts et l'égalité formelle des statuts (Périer, 2005).

Les relations entre l'école et les familles constituent une question qui se pose dès les origines de l'école. Si, dans un premier temps, l'école se construit contre la famille, des liens sont aujourd'hui de plus en plus recherchés avec les familles puisqu'il est unanimement constaté qu'ils favorisent la cohérence éducative, le bien-être et la réussite de l'enfant.

Dans cet axe nous analyserons la nature des relations école et familles des élèves, en mettant en avant la nature des représentations parentales sur le sujet école, les attitudes, les points de vue et les images des parents envers l'école.

3. Aspects méthodologiques de la recherche :

Sur le plan méthodologique nous avons adopté une démarche descriptive de type analytique pour la concrétisation de cette recherche.

Pour l'exploration des représentations sociales des acteurs nous avons recouru à la technique associative du noyau central telle que préconisée par Abric (variante Vergès) que nous estimons la mieux appropriée pour ce genre d'étude notamment pour l'axe 1.

Pour mieux affiner la nature de ces représentations nous avons également utilisé des entretiens semi-directifs, des Q-short pour les sous populations (enseignants/élèves et un questionnaire de recherche pour la population ciblée au niveau de l'axe famille.

Nous avons tenté à travers cette méthodologie de dresser non seulement une carte mentale la plus exhaustive possible mais également une **typologie des représentations** en se basant sur des Q-shorts savamment élaborés.

Conscients de l'ampleur de la tâche et de la quantité astronomique des données recueillies et vu les contraintes temporelles nous avons joué sur deux niveaux complémentaires de traitement et d'analyse ; le premier d'ordre qualitatif, le second quantitatif.

L'avantage de cette approche hybride nous a permis de consolider nos analyses qualitatives et de les étayer par des analyses plus fines sur le plan statistique consolidant par l'occasion les observations qualitatives recueillies.

- **La population d'étude ciblée a englobé les enseignants et les élèves de fin cycle moyen et cycle secondaire pour la tranche d'âge concernée par la scolarité obligatoire et leurs parents.**

Ce choix est justifié par le fait qu'à ce stade de sa scolarité l'élève est amené à prendre ou à subir des décisions déterminantes concernant son devenir et son projet de vie sous l'impulsion du processus d'orientation et ou l'image de l'école et du savoir en général, plus prégnante dans un sens ou dans un autre (image négative ou positive, selon le cas ; de même que c'est un moment également très sensible et tant redouté au vu de ses enjeux pour les familles.

- **La technique d'échantillonnage adoptée :** Echantillon Aléatoire simple.
- **Taille de la population parente** (tous axes confondus) : 1957

Axe 1 : 606 (Enseignants + Élèves)

Selon les régions :

Enseignants : 308

Est : 249 (Skikda, Constantine, Jijel, Mila, Collo)

Sud : 52 (Oued Souf, Ouargla, Biskra)

Élèves : 298

Est : 273 (Skikda, Constantine, Jijel, Mila, Collo)

Sud : 16 (Oued Souf, Ouargla, Biskra)

Centre : 9 (Alger)

Axe 2 : 499 Élèves

Centre : 137

Est : 277

Sud : 85

Axe 3 : 852 Familles

- 295 familles du Centre du pays (Alger, Boumerdes, Tizi Ouzou)
- 134 familles du Sud (Biskra, El Oued, Djamaa, Hassi Messaoud)
- 423 familles de l'Est du pays (Constantine, Mila, Jijel, Guelma)
 - Envergure de l'étude : Nationale

4. Communication des principaux résultats de recherche :

- S'agissant de l'axe de recherche 1 relatif à l'image de l'école telle que perçue par les enseignants et les élèves à travers leurs représentations sociales ; nous pouvons affirmer, au vu des conclusions de recherche que les acteurs en question développent dans leur quasi majorité une image éminemment positive de l'institution scolaire.

De manière plus détaillée (pourcentage reflétant une totale adhésion à la proposition) :

- L'école nourrit en moi le sentiment de responsabilité civique et sociale : 37,25 %
- L'école dispense des connaissances scolaires plutôt théoriques : 31,21 %
- L'école me pousse à m'intéresser à tous les problèmes de la société : 35,72 %
- L'école développe en moi le sentiment de responsabilité envers la société : 22,1 %

- L'école n'est plus indispensable pour la réussite sociale : 11,9 %
- Je fuis l'école en raison de la surcharge de ses programmes : 16,7 %
- Les méthodes d'enseignements génèrent de l'ennui : 21,1 %
- L'enseignement scolaire est plutôt pratique : 24,5 %
- L'école nous dote de connaissances fondamentales : 65 %
- L'école développe en moi les dimensions morales et religieuses : 61,9 %
- L'école m'incite au respect des lois et des institutions : 65,2 %
- L'école éduque mon comportement : 60,9 %
- L'école m'offre l'opportunité de me réaliser : 57,1 %
- L'école favorise l'épanouissement et le bien être : 35,7%
- L'envie d'émigrer, de quitter le pays perturbe ma concentration : 19,%
- Je regrette ce qui est advenu de la relation enseignant-enseignés : 35,4 %
- L'école m'apprend à être méthodique et ordonné : 63,3 %
 - Chaque nouvel apprentissage me fait aimer davantage l'école : 69,4 %
 - L'école me permet d'acquérir davantage un comportement social normal : 48,1 %
 - L'école me prépare à la citoyenneté : 49,1 %
 - L'école me permet d'acquérir des comportements à caractère artistique et culturel : 32,3 %
 - L'école me sensibilise aux campagnes de protection de l'environnement : 44,7 %
 - L'école réalise l'épanouissement et l'ouverture : 46,7 %
 - L'école me permet de découvrir mes capacités : 56,7 %

- La fonction éducative prime à l'école : 41,6 %
- La poursuite de la scolarité constitue une perte de temps : 18,9 %
- Je ressens un sentiment d'oppression à l'école : 13,8 %
- Le volume horaire de l'école m'angoisse : 25,9 %
- Les programmes scolaires aident mon adaptation sur le plan social : 60 %
- L'école éduque mes sentiments, mes goûts et ma créativité : 38,5 %.
- L'école développe en moi l'esprit scientifique : 58,8 %
- L'école contribue au développement de mes aptitudes : 48,3 %
- L'école m'enrichit par ses programmes écologiques : 35,1 %
- L'école nourrit en moi l'amour de la patrie : 59,8 %.
- Les programmes sont pauvres en connaissances scientifiques et technologiques : 27,5 %
- Le rôle de l'école peut être accompli par d'autres instances : 13,4 %
- Le climat de l'école n'est pas rassurant : 15,1 %
- J'ai perdu l'envie d'aller à l'école : 13,1 %
- Les affaires et le travail m'enrichissent plus que l'école : 18,9 %
- L'école m'offre la capacité à acquérir des connaissances et me développe intellectuellement : 56,4 %
- L'école développe ma sensibilité artistique et culturelle : 32,3 %
- L'école est un lieu d'interaction sociale : 40,9 %
- J'ai un sentiment de satisfaction à l'école : 67,4 %
- L'école m'incite au respect des lois de la république et de ses institutions : 51,5 %

- L'école me permet d'accéder à la réflexion scientifique et technologique : 35,4 %
- L'école nourrit en moi le sentiment de responsabilité civique et sociale : 37,25 %
- L'école dispense des connaissances scolaires plutôt théoriques : 31,21 %
- L'école me pousse à m'intéresser à tous les problèmes de la société : 35,72 %
- L'école développe en moi le sentiment de responsabilité envers la société : 46,3 %
- L'école n'est plus indispensable pour la réussite sociale : 11,9 %
- Je fuis l'école en raison de la surcharge de ses programmes : 16,7 %
- Les méthodes d'enseignements génèrent de l'ennui : 21,1 %
- L'enseignement scolaire est plutôt pratique : 24,5 %
- L'école nous dote de connaissances fondamentales : 65 %

De manière plus synthétique :

- l'école est perçue positivement par les deux populations, car elle représente une source de satisfaction et d'optimisme par les élèves, autant que pour les enseignants.
- Les publics cibles de cette enquête accordent un intérêt particulier à l'école, enveloppé d'une confiance inégalable, car elle reste l'unique échappatoire ou passerelle permettant à l'élève comme à l'enseignant de dessiner des perspectives.
- Ces mêmes populations de recherche, amenées à se prononcer sur le devenir de cette institution, s'accordent sur l'évolution de l'école s'acheminant vers un mieux être, ceci pourrait être un indicateur d'évolution dans un sens positif concernant : ses fonctions instrumentales, sociales et citoyennes.

- Les appréciations des résultats sont en revanche contrastées sur la transmission des valeurs et les questionnements en rapport avec l'identité, ce corpus demeure différentiel partageant ainsi la corporation des enseignants.
- Cependant, les perceptions des élèves et des enseignants convergent sur la façon dont l'école assume ses différentes missions.
- Pour une très large majorité d'entre eux, ils sont favorables à la fonction de socialisation et la construction d'un socle de connaissances de base, mais plus encore de transmission des valeurs morales et civiques.
 - Concernant l'axe de recherche 2, traitant du rapport au savoir, on peut dire que la dimension portant sur l'importance accordée par les élèves à l'école et au savoir est entièrement partagée par les élèves dans leur majorité et qu'ils y adhèrent totalement dans une large mesure.

De manière plus détaillée :

- L'école contribue au développement personnel de l'élève en favorisant son épanouissement et en lui prodiguant des connaissances susceptibles d'être utilisées dans la vie quotidienne. Cependant ce sont les filles plus que les garçons qui soutiennent que l'école favorise le développement personnel de l'élève.
- S'agissant du rôle de l'école dans l'intégration et la réussite sociale ; il apparaît que relativement l'institution scolaire est encline à assurer l'apprentissage d'un métier et à assurer l'avenir. Cependant cette tendance se remarque surtout chez les filles qui manifestent une attitude positive à l'égard de l'école.
- Au niveau des régions, ce sont les élèves du Centre et de l'Est, contrairement à ceux du Sud, qui estiment que l'école ne joue pas de rôle dans l'affiliation sociale. De même qu'il apparaît que les élèves provenant des régions rurales ne croient pas au rôle de l'école comme agent de socialisation et d'intégration.

- En ce qui concerne la fonction éducative de l'école, il s'avère que l'école joue relativement son rôle dans le sens où il n'y a pas une adhésion certaine des élèves aux valeurs de cette dimension. S'il y a adhésion, elle l'est de la part des élèves de l'Est et du Sud qui estiment que l'école assure l'apprentissage de la citoyenneté.
- Pour ce qui est de l'importance accordée au savoir et à l'école, on constate une relative valorisation par les élèves mais c'est chez les filles et chez les élèves du Sud qu'on perçoit cette valorisation.
- Au niveau de l'engagement des élèves dans les études, il apparaît que même si les résultats montrent qu'il y a une adhésion, nous estimons dans l'ensemble qu'il n'y a pas une implication totale des élèves dans leurs études en particulier chez les garçons alors que nous observons une forte implication dans les études chez les élèves du Sud.
- Pour ce qui est de la dimension portant sur l'enseignant, nous observons une perception globalement négative de l'enseignant par les élèves.

Il faut cependant remarquer qu'un grand nombre d'élèves a refusé de se prononcer et de donner un avis sur les enseignants.

▪ S'agissant enfin de l'axe 3 relatif aux attitudes des familles vis-à-vis de l'école,

Concernant l'image qu'ont les familles de l'école, il en ressort que l'école bénéficie d'une perception qu'on peut considérer comme positive en apparence mais elle est en réalité très ambiguë car même si elle reste attrayante pour certains et est déclarée importante pour d'autres, peu d'efforts sont réellement faits par certaines catégories de familles pour contribuer à la réussite des enfants et de l'école.

De manière plus détaillée :

- Pour ce qui est de l'importance de l'école, aller à l'école est

important pour 98 % de la population interrogée, de même que réussir à l'école est important pour 95% des familles.

- Par rapport à la réussite scolaire, 88% des personnes interrogées déclarent que leurs enfants réussissent à l'école, mais que leurs résultats sont moyens (47%) et qu'ils ont des difficultés dans certaines matières (65% des réponses). Plus de 38% admettent qu'il est difficile de réussir à l'école, alors près de 60% pensent qu'il n'est pas difficile de réussir.
- Concernant l'attitude des enfants et des parents vis-à-vis de l'école, plus de 80% des parents interrogés affirment que leurs enfants aiment leurs enseignants, et 85% déclarent que leurs enfants aiment l'école. 58% des parents estiment que les enseignants ne prêtent pas assez d'attention aux élèves et environ 70% des parents soutiennent être en contact permanent avec les enseignants et l'administration scolaire, être au courant des programmes de leurs enfants, et voir quotidiennement ce qu'ont fait leurs enfants à l'école. Donc 30% admettent être loin des enseignants, des programmes et du travail scolaire de leurs enfants.
- 65% des parents trouvent que leurs enfants consacrent beaucoup de temps à leurs devoirs scolaires, et 26% déclarent ne pas suivre les devoirs scolaires de leurs enfants et ne pas aider les enfants dans leurs devoirs. Environ 30% admettent ne pas comprendre grand-chose à ce que font leurs enfants à l'école. 56% des parents disent que leurs enfants suivent des cours de soutien.
- Près de 70% affirment discuter avec leurs enfants de leurs activités scolaires, et plus de 82% discutent avec leurs enfants de leurs projets scolaires. 65% des parents disent être informés directement des résultats de leurs enfants. Plus de 92% des parents déclarent que c'est aux parents d'éduquer leurs enfants, 88% affirment contrôler les sorties de leurs enfants et être au courant quand leurs enfants s'absentent à l'école.

- Concernant l'utilité de l'école et des connaissances acquises à l'école, 95% des parents interrogés estiment que l'école est bénéfique, 90% pensent que l'école permet d'obtenir des diplômes, 80% pensent que l'école éduque les enfants (contre 20% qui pense que ce n'est pas le cas), 83% pensent que l'école garantit la formation des enfants, 80% pensent qu'elle garantit l'avenir des enfants, et 88% pense qu'elle garantit la réussite sociale des enfants.
- 95% des parents interrogés déclarent que c'est l'école qui donne le savoir, 65% estiment que leurs enfants utilisent dans leur vie quotidienne les connaissances transmises par l'école. Près de 90% des parents disent que l'école permet aux enfants de construire leur personnalité, et 70% estiment que l'école permet aux filles d'acquérir l'égalité avec les garçons.
- 84% estiment que c'est l'école qui cultive l'enfant, et 87% pensent que l'école aide les enfants à se réaliser.
- 84% pensent que l'école permet aux enfants de développer leurs capacités.
- Par rapport à l'école comme moyen de réussite sociale, 67% des parents interrogés pensent que c'est l'école qui permettra à leurs enfants de trouver un emploi.
- 74% des parents estiment que la réussite sociale requiert la connaissance, et 67% pensent que les diplômes permettent de réussir socialement tandis que plus de 30% ne sont pas d'accord avec cette idée. Cependant, moins de 45% des parents pensent que l'école permet de devenir riche, près de 50% estiment que la réussite sociale ne demande ni diplômes ni niveau d'instruction et 45% pensent que pour obtenir du travail, pas besoin d'aller à l'école. 35% des parents estiment que la réussite sociale est une question de chance et presque 60% pensent que c'est une question de favoritisme et de « réseaux »

- Concernant le développement de la personnalité, près de 85% des parents pensent que l'école transmet des valeurs morales aux enfants, qu'elle leur apprend le respect de l'autre et 82% pensent que l'école apprend aux enfants à devenir responsables. Cependant 83% des parents pensent que la transmission des valeurs dépend de la personnalité de l'enseignant et près de 70% affirment que les valeurs transmises à l'école sont cohérentes avec celles transmises à la maison (alors que 30% pensent que les valeurs de l'école sont différentes de celles de la famille).
- 65% des parents estiment que leurs enfants intègrent bien les valeurs transmises par l'école, et 55% pensent qu'ils les appliquent dans leur vie.
- En ce qui concerne la comparaison école d'avant et école d'aujourd'hui, 88% des parents pensent que l'école d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était autrefois : 77% pensent que l'école d'avant transmettait plus de choses que celle d'aujourd'hui, près de 80% pensent que les enseignants d'avant étaient plus qualifiés que ceux d'aujourd'hui. Toutefois, 80% estiment que l'école d'aujourd'hui utilise plus de moyens modernes que celle d'avant, et 73% pensent qu'il est plus facile de réussir maintenant que par le passé.
- Plus de 86% des parents déclarent que la réussite des enfants est une réussite des parents (avec 63% qui sont tout à fait d'accord), 75% pensent que l'école forme des citoyens qui respectent la loi, mais seulement 45% pensent que l'école est plus importante pour les filles. 28% des parents estiment qu'il est plus important pour les enfants de travailler que d'étudier, et moins de 50% pensent qu'il y a une relation entre école et marché de l'emploi.

5. Discussion :

Pour répondre à notre question principale de départ nous pouvant affirmer que pratiquement tous les acteurs concernés par la

perspective pédagogique, qu'ils soient centraux ou périphériques développent une image positive de l'école dans toutes ses dimensions contrairement à notre présupposé initial et aux discours savants et profanes ambiants tendant à la traiter de tous les maux.

Cela étant dit, toutes les synthèses, même les plus achevées d'entre elles, ne sont finalement que des objets nécessitant une nouvelle réflexion, car l'école demeure une institution, un projet d'action, dynamique et interminable. Traiter les représentations sociales des acteurs de l'école, sous une vision psychosociale, nous interpelle à plus d'un titre afin de situer l'école comme projet, abritant des sujets porteurs de perceptions différentielles en direction de ce lieu qui les reçoit.

Ce lieu faut-il le rappeler exige d'être revisité de l'intérieur, en renforçant la place que devraient prendre les savoirs à dispenser. Il est intéressant de monter des réformes la concernant, mais est-ce utile ou nécessaire de réformer l'école sans envisager son projet ou le projet sociétal qui la fonde ? Il devient alors clair que la réforme ne concerne pas l'école en intra muros mais ses visées sont plus globales et intégratives. L'école fait partie d'un environnement social et culturel, et que toute conception réformiste doit prendre en considération les acteurs potentiels qui gèrent et ceux qui en tirent bénéfice.

François Dubet, précise : « Bien souvent ceux qui dénoncent le corporatisme et le conservatisme des enseignants imaginent que le travail pédagogique serait, comme le travail industriel, un ensemble de méthodes et de techniques que les acteurs pourraient changer si on le leur imposait ou si on leur en démontrait le bien fondé »/ François Dubet, 2005.

Parmi les acteurs ciblés dans notre recherche et qui agissent sur le fonctionnement de l'école, il y a ceux de l'intérieur qui participent directement à l'action éducative comme les enseignants et les élèves et il y a ceux de l'extérieur qui influent indirectement comme les familles.

Nous avons agi au niveau de notre recherche auprès de ces différents acteurs pour essayer de déterminer l'image qu'ils ont chacun pour sa part de l'école et de déterminer la synergie qui peut exister entre eux à travers les représentations qu'ils ont de l'institution scolaire.

S'il est un point sur lequel tout le monde s'accorde sur l'école, c'est la nécessité pour les enfants d'y aller d'abord et de poursuivre une scolarité la plus longue possible ensuite.

Cette vision participe de la perception établie du rôle de l'école comme ascenseur social permettant aux diplômés d'accéder non seulement à l'emploi mais aux postes de travail les plus prisés.

Tout le courant de la sociologie de l'éducation confère à l'école et en corollaire aux diplômés qu'elle délivre d'être le garant de la réussite sociale.

Si l'école a une fonction pédagogique, elle a aussi une fonction sociale qui est de préparer les individus à l'intégration sociale et professionnelle en tenant compte de leurs capacités et des besoins de la société.

Il lui incombe à travers les diplômes qu'elle délivre, garants d'un niveau de qualification, de distribuer les individus dans la société à travers les emplois qu'ils occupent.

Plus que jamais, eu égard à la société du savoir dans laquelle nous vivons, des emplois qui exigent un niveau de qualification de plus en plus élevé et devant une demande en éducation qui ne cesse de croître, l'école reste un point d'ancrage important pour la société et pour ses membres.

Cette fonction de l'école si elle est clairement perçue par les différents acteurs reste au niveau du déclaratif et non de l'acte.

On assiste en effet à une remise en cause de l'efficacité voire même des finalités du système éducatif de formation et corollairement à une remise en cause de ses produits. Cette remise en cause est non seulement le fait d'acteurs extérieurs à l'école (médias,

monde du travail...) mais elle est aussi le fait d'acteurs impliqués dans le processus éducatif (enseignants, élèves et familles).

Cette attitude peut être compréhensible eu égard des sorties massives des élèves du système éducatif observées au-delà de l'âge légal requis pour la scolarité obligatoire (plus de 16ans) si ce n'est pas avant et les sorties sans qualifications qui en découlent. Ce qui constitue selon le cas un manquement à la norme légale (obligation scolaire) et un manquement à la norme sociale (scolarité inachevée) (P.Y Bernard, 2011)

Conclusion

Les enseignants comme les élèves et les parents allouent tous à travers leurs réponses une fonction positive à l'école mais néanmoins leurs déclarations d'intention ne s'accompagnent ni des comportements, ni des efforts nécessaires que doivent faire les uns et les autres pour une réelle réalisation des objectifs sociaux, pédagogiques ou institutionnels assignés à l'école.

L'image de l'école auprès des différents acteurs qui interviennent de façon directe ou indirecte dans le processus ou auprès de la société en général est déterminée par la dimension pédagogique qui est la sienne intrinsèquement et par essence mais elle est déterminée aussi par la dimension sociale conférée à l'école comme moyen de promotion sociale.

Une troisième dimension peut être introduite dans la construction et la modulation des représentations vis-à-vis de l'école et du savoir, c'est celle de la réalité objective de l'environnement et en corollaire les conditions réelles et objectives d'existence qui caractérisent la vie quotidienne du citoyen. Une réalité qui donne peu de place à l'importance de l'école et du savoir dans la promotion sociale des individus.

C'est à l'intersection de ces 3 dimensions qu'il faut chercher les soubassements des attitudes, représentations et comportements vis-à-vis de l'école et du savoir des acteurs intervenant dans le pro-

cessus éducatif et c'est à ces niveaux qu'il faut agir simultanément pour espérer les changer.

Sources bibliographiques :

- 1) De Vecchi, G. (1999), *Aider les élèves à apprendre*, Paris. Ed. Hachette 2000 p : 11.
- 2) Merieu, Ph., (1990), *La revue des échanges*, N°1.
- 3) Sari, Dj., (2002), *L'image sociale du maître*, in Actes colloque international sur l'école Algérienne, organisé par l'université Abou Bakr Belkaid, Université de Tlemcen.
- 4) Huberman M., (1989). *La vie des enseignants*. Neuchatel, Paris Delachaux et Niestlé.
- 5) Houssaye J., (1992). *Les valeurs de l'école*. Paris : PUF.
- 6) Meirieu P., (1991), *Le choix d'éduquer* ; Paris : ESF
- 7) Abraham A., (1972), *Le monde intérieur des enseignants*, Paris : Epi.
- 8) Altet M., (1994), *La formation professionnelle des enseignants*. Paris : PUF
- 9) Postic M., et De Ketele J.M (1988), *Observer les situations éducatives*, Paris : PUF.
- 10) Astolfi JP., (1992), *L'école pour apprendre*. Paris. ESF.
- 11) Colomb J (1992), *Recherches didactiques et formation des maîtres*, Actes du colloque. Paris : INRP.
- 12) Postic M., (1979), *La relation pédagogique*, PUF, Paris
- 13) Giordan A., De Vecchi G., (1987), *Les origines du savoir. Des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*. Neuchatel, Paris : Delachaux et Niestlé.
- 14) Zehraoui A., (1999), « *Familles d'origine algérienne en France* », l'Harmatan, Paris.
- 15) Toualbi-Thaâlibi N., et Tawil S., (2006), *Réforme de l'éducation et innovation pédagogique en Algérie*, Paris, Unesco publication.
- 16) Boussena M., (2009), *Analyse de la situation de l'éducation en Algérie*, non publié.
- 17) Merieu Ph., *l'école mode d'emploi*, Ed. ESF Paris 1992
- 18) Dubet F., et Martuccelli D., (1996), *À l'école : sociologie de l'expérience scolaire*. Paris : Le Seuil.
- 19) ASTOLFI Jean-Pierre (1992), *L'école pour apprendre*. Paris : ESF.
- 20) GIORDAN André & DE VECCHI Gérard (1987), *Les origines du savoir*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.
- 21) Tardif, J. (1992). *Pour un enseignement stratégique : L'apport de la psychologie cognitive*. Montréal : Editions Logiques.

- 22) Tardif, M. et Lessard, C. (1999). Le travail enseignant au quotidien. Contribution à l'étude du travail dans les métiers et les professions d'interactions humaines. Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université de Laval.
- 23) Dubet F. (2005), Peut-on encore réformer l'école ? In " L'école, l'état des savoirs", pp. 407 - 415.